

## Processus, configurations agentives et cosmobiopolitique

Perig Pitrou

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/677>

ISSN : 2105-2735

### Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

### Référence électronique

Perig Pitrou, « Processus, configurations agentives et cosmobiopolitique », *Les actes de colloques du musée du quai Branly Jacques Chirac* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 20 janvier 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/677>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Processus, configurations agentives et cosmobiopolitique

Perig Pitrou

---

- 1 Hier, en ouvrant le colloque, j'ai expliqué comment Ludovic Coupaye et moi avons commencé à réfléchir à l'imbrication entre les processus vitaux et les processus techniques, puis comment cette réflexion s'est articulée avec les préoccupations de Laura Rival pour la question écologique. Je souhaite maintenant faire trois remarques de synthèse, pour faire part de ce qui m'a semblé intéressant dans les exposés et les discussions entendus pendant deux jours.

## Une multiplicité de processus

- 2 Il me semble déjà que, par rapport au titre du colloque qui invitait à réfléchir aux processus vitaux, nous avons eu la chance de voir abordée une grande diversité de processus, ce qui s'avère nettement plus fécond que les discours généraux – trop fréquents – qui envisagent « la » vie comme si on avait affaire à un phénomène global et uniforme. Ce n'est jamais la vie en tant que telle qui est objectivée, ni par les anthropologues, ni pas les peuples autochtones, ni pas les humains en général : ce sont toujours des processus spécifiques.
- 3 Ainsi, des exposés ont porté leur attention sur la question de la croissance ou sur des phénomènes liés à la fermentation. À travers la notion de « vie latente », le phénomène de la dégénérescence a également été abordé par Emma Kowal, tandis que d'autres se sont penchés sur les conceptions relatives à l'animation ; le mouvement et la sensibilité – deux autres caractéristiques pouvant être associées au fonctionnement des êtres vivants – étaient aussi présents dans la présentation de Sophie Houdart.
- 4 Ce matin, nous avons eu un très bel exposé qui a permis de constater comment, parmi la diversité des processus vitaux que les humains observent, les phénomènes liés à l'organisation ou à l'auto-organisation retiennent l'attention. Cela vaut à la fois pour l'échelle individuelle, mais aussi pour le niveau écosystémique, comme l'a montré Doyle McKey. En plus des inférences relatives aux processus morphogénétiques, il s'avère

donc indispensable de déployer les investigations sur les êtres vivants à niveau plus global, en intégrant une réflexion sur les systèmes de relations à l'intérieur desquels les processus vitaux s'insèrent.

- 5 Dans cette perspective, on ne doit pas oublier qu'il existe dans la vie une dimension d'altérité et d'incertitude qui, pour le moment, demeure totalement irréductible. Même si les humains observent une certaine régularité dans les processus vitaux, voire une capacité à reproduire le Même, il n'en demeure pas moins vrai que l'expérience universelle à laquelle toutes les sociétés sont confrontées semble avoir peu évolué en dépit des progrès technologiques : avec les vivants, il y a toujours quelque chose qui demeure en partie incontrôlable, soustrait à l'action humaine.
- 6 C'est un point qu'il ne faut pas oublier lorsqu'on aborde la question de l'hybridation, dont les pratiques liées à la transplantation constituent un bon exemple. Dans ce cas-là, le problème soulevé n'est pas seulement celui de l'auto-organisation, mais celui de la diversité des éléments – éventuellement hétérogènes – qui peuvent entrer dans la composition d'un être vivant. Cette thématique a souvent été analysée par les travaux anthropologiques portant sur les composantes de la personne ou sur les pratiques mortuaires – moment-clés pour comprendre la dynamique de la (dé)composition d'un être vivant. Mais les possibilités de combinaisons sont si nombreuses que d'autres objets peuvent être étudiés pour traiter ces problèmes.

## Les configurations agentives

- 7 Le deuxième point concerne l'approche pragmatique que je défends pour étudier la vie et le vivant. Indépendamment du repérage d'une diversité de processus – dont les exemples mentionnés ne constituent évidemment pas une liste exhaustive –, je souhaite insister sur le fait que ces processus ne sont pas seulement objectivés par nos analyses : ils le sont en premier lieu par les actions que réalisent les humains.
- 8 L'exposé de Carole Ferret a en effet bien montré que la définition du vivant dépend en grande partie des actions que les humains exercent sur certains êtres et, dans la mesure où ces derniers réagissent, il est possible de saisir la spécificité de leur agentivité à partir des interactions qui s'établissent avec eux. C'est un point transversal, apparu dans beaucoup de présentations et qui me semble confirmer qu'il est pertinent d'approcher les processus à partir de ce que j'appelle les « configurations agentives » au sein desquelles ils émergent. Selon moi, il importe en effet de faire le départ entre les actions que les humains exercent pour influencer des processus vitaux qu'ils savent se dérouler sans leur intervention et l'agentivité (*agency*) non-humaine – qu'elle soit personnifiée ou non – à l'œuvre dans ces processus. Je renvoie sur cette question à mon article « Life as a process of Making », publié dans le *Journal of the Royal Anthropological Institute* en 2015 [Lien].
- 9 L'idée que les processus vitaux seraient les produits d'agents non-humains se rencontre fréquemment dans les mythes de création, ce qui atteste d'une élaboration parfois très ancienne pour rendre compte de l'apparition de phénomènes liés à la vie : par exemple la formation d'espèces, la reproduction, la dégénérescence. Mais, comme on l'a constaté avec les œuvres d'Eduardo Kac, plus le pouvoir des humains sur le vivant s'accroît, plus on s'approche – dans la sphère de l'imaginaire, mais peut-être à l'avenir dans des pratiques réelles – d'un moment lors duquel la production des processus vitaux ou leur fabrication, comme disait Ludovic Coupaye, deviennent quelque chose qui dépend aussi

potentiellement de l'action humaine. Jusqu'à présent, ce n'est pourtant pas à ce niveau – où l'on crée un être vivant « *from scratch* » pour reprendre l'expression de Craig Venter – que se déroulent les interventions humaines. On assiste plutôt à des situations dans lesquelles les humains exercent des actions pour influencer les processus qu'ils n'ont pas créés eux-mêmes, pour les contrôler, pour les mobiliser, pour les domestiquer.

- 10 J'ai été frappé en écoutant Eduardo Kac et Sophie Houdart par le fait que, dès qu'on réfléchit à la question de la fabrication, on touche, presque par association d'idées, à la question de la cosmologie. Le choix d'Eduardo Kac de prendre un passage de la Bible pour l'insérer dans une proposition artistique mettant en scène le pouvoir humain sur la génétique n'est évidemment pas anodin. Au contraire, cela suggère qu'il existe des chemins privilégiés dans lesquels la pensée semble s'engager dès lors qu'elle est conduite à réfléchir aux problèmes soulevés par l'action sur le vivant. De façon moins grandiose que dans les récits mythologiques de création ou les grandes idées cosmologiques, l'ordre de l'action rituelle s'avère aussi une bonne porte d'entrée pour mener l'enquête sur ces problèmes.

## « Tout peut servir à quelque chose... mais rien ne sert à tout ». La question cosmobiopolitique

- 11 Hier, une autre question cruciale a été abordée, en particulier dans la discussion avec Dominique Lestel, à propos du constructivisme. La proposition assez provocatrice de Dominique Lestel est d'affirmer qu'il ne faut pas définir le vivant par des caractéristiques biologiques, mais au contraire par les multiples relations que les humains (ou d'autres animaux) établissent avec les vivants. Son idée est qu'un être est vivant s'il est considéré comme tel par un autre être vivant. Cela ouvre la possibilité d'intégrer dans cette catégorie des êtres vivants un grand nombre d'êtres, à commencer par des artefacts.
- 12 La discussion s'est ensuite engagée pour déterminer jusqu'où on peut (logiquement) se permettre de maintenir une définition aussi extensive du vivant – et, si l'on fixe une limite, pour décider quels sont les critères pertinents pour la tracer. Dans le fond, on peut établir une infinité de relations avec les êtres du monde, et d'après Lestel, tout être peut devenir vivant. Pour penser un monde comme celui-ci, l'ontologie latourienne ou la notion de cosmopolitique forgée par Isabelle Stengers (en rupture avec la tradition kantienne) s'avèrent utiles.
- 13 La notion de cosmopolitique est parfois employée par les anthropologues en un sens très réducteur, pour désigner le fait que les humains vivent dans le même monde que les non-humains, ce que la dichotomie entre société et nature tend à occulter. En vérité, cet état de fait est adéquatement défini par le concept de « collectif » que Latour, puis Descola, utilisent pour décrire l'extension des limites de la société au-delà de l'Humanité. La notion de cosmopolitique affirme davantage, en soulignant qu'il existe une incertitude concernant les pouvoirs des êtres du monde : selon les associations qui s'établissent avec eux, ils manifestent des pouvoirs différents. Et, en étendant cette remarque à la puissance de construction, toujours en partie incertaine, de la vie, il s'avère pertinent de chercher à développer ce que je désigne comme une « cosmobiopolitique ».

- 14 Toute cette discussion me fait penser à une vignette de *Mafalda*, une bande dessinée de Quino, dans laquelle on voit Felipe prendre un écrou trouvé par terre en déclarant satisfait : « TOUT sert à QUELQUE CHOSE ». Mais, lui répond Mafalda, « RIEN ne sert à TOUT », ce qui conduit Felipe, dépité, à se débarrasser de l'écrou. Evidemment, la position constructiviste est intéressante parce qu'elle nous permet de suivre la fluidité et la plasticité du monde vivant qui est en complète recombinaison. Dans *Le jeu des possibles : Essai sur la diversité du vivant*, François Jacob (1981) envisageait lui-même que la plasticité des systèmes vivants et leur capacité à évoluer pouvaient s'interpréter comme une forme de bricolage.
- 15 Pour autant, il faut bien que, dans l'analyse, on dispose d'un moyen pour reconnaître ce qui caractérise les processus vitaux. On se trouve alors confronté à une sorte de tension entre deux positions : ne pas réduire la vie à des caractéristiques trop fixes mais, en même temps, ne pas dissoudre la spécificité du processus vital ; reconnaître que les humains perçoivent des saillances dans l'environnement, sans pour autant dire qu'il y a une conception universelle de la vie. Il y a là un vrai problème. Pour essayer de s'orienter par rapport à ce qu'on pourrait appeler un moment d'aporie dans l'anthropologie de la vie, il me semble qu'au moins trois objets gagnent à être étudiés.
- 16 La première, apparue en filigrane dans plusieurs exposés, mais qui n'a pas été thématifiée, c'est la question de la valeur. Ce qui peut permettre de faire le départ entre les êtres vivants et les êtres non vivants tient à ce qu'il y a une valorisation des processus vitaux, à la fois au sens économique, mais aussi au sens d'une cosmobiopolitique. On sait que, parmi tous les événements du monde, le pouvoir de vie et les êtres vivants constituent une source de préoccupation si grande qu'ils offrent à l'observateur des objets particulièrement pertinents pour documenter les ethnothéories de la vie dans le cadre d'enquêtes cosmobiopolitiques comparatives.
- 17 Le deuxième point sur lequel s'appuyer pour tenter de s'orienter pourrait être celui de la forme. Certains exposés abordaient la question des « formes vivantes » (*life forms*). En fait, d'un point de vue anthropologique, il me semble pertinent de connecter cette question biologique avec la question des « formes de vie » (*forms of life*) qui a aussi occupé beaucoup d'anthropologues ne travaillant en général ni sur le même terrain ni sur les mêmes problématiques que ceux qui mènent des recherches en ethnobiologie. Pour éviter de voir deux traditions se développer sans dialoguer, ni articuler leurs découvertes, on peut suggérer d'envisager la forme comme quelque chose qui se modèle et se façonne. Or, une des caractéristiques de la vie, que ce soit dans les *life forms* ou les *forms of life*, tient à ce qu'il est possible de la décrire comme un processus de façonnage. Ce dernier se réalise par le biais d'agents extérieurs – dans les *forms of life*, on peut penser à l'agentivité de la société, des institutions, etc. Mais il y a aussi toujours l'agentivité propre à l'être vivant qui fait que la forme d'une vie – dans les deux sens – dépend toujours d'une construction réalisée par l'individu. À nouveau, on comprend que l'analyse gagne à aborder la question de l'interface biologie/société à travers l'exploration de configurations agentives.
- 18 Enfin, la troisième direction pour s'orienter consiste, suivant ce que disait Laura Rival, à prendre en compte la dimension écologique sans se limiter à une réflexion sur le fonctionnement biologique des individus. Autrement dit, on ne doit jamais oublier d'aborder le vivant dans une perspective systémique, l'exposé de Doyle Mc Key ce matin était remarquable de ce point de vue. La référence à l'hypothèse Gaïa hier constitue un autre bon exemple. Comprendre le vivant nous oblige aussi à réfléchir aux

catégories entre individu et société, individu et écosystème, etc. Plus largement, cela oblige à appréhender toute une série de modifications qui se déroulent dans le temps, en premier lieu les dynamiques de l'évolution dont nous a parlé Frédéric Joulian. Il a aussi été question de processus tels que les cycles, la régénération, la transformation, le mimétisme qui invitent à penser conjointement des changements se manifestant à la fois dans les individus et dans les systèmes.

- 19 En proposant de réfléchir collectivement à l'imbrication des processus techniques et des processus vitaux, un des enjeux est de trouver des moyens intellectuels pour articuler des discontinuités entre elles. En fait, avant même de traiter la question de la technique, on se rend compte que ces discontinuités et ces diverses modalités d'imbrication existent déjà entre les êtres vivants. Selon l'échelle à laquelle on se place, on peut faire émerger des individus ou plutôt penser qu'il y a des populations, de même qu'il est possible d'étendre conceptuellement les limites d'un organisme à l'ensemble des matériaux qu'il mobilise dans son environnement pour se maintenir en vie.
- 20 Ce n'étaient là que quelques pistes dans lesquelles je pense que des recherches pourraient continuer à être menées pour apporter de nouvelles connaissances pour le domaine en pleine expansion de l'anthropologie de la vie. Je vous remercie pour tous ces exposés qui étaient d'une grande richesse, en particulier parce qu'ils s'appuient sur des ethnographies extrêmement détaillées. Quand je vois un certain tournant, qu'on appelle ontologique, qui repose sur très peu de données ethnographiques, qui théorise à outrance à partir d'éléments de doctrines qui tendent à se substituer à la confrontation avec le réel n'apparaissant plus qu'à travers des fragments récoltés de manière un peu impressionniste, je suis satisfait de constater qu'un engagement empirique fort est souvent la garantie d'un dialogue aussi fécond que celui que nous avons eu durant deux jours.
- 21 J'espère que nous aurons à l'avenir d'autres occasions de nous réunir pour réfléchir à la manière dont l'anthropologie explore la diversité de mode de coexistence des êtres vivants et des artefacts au sein de notre monde.
- 22 Merci encore pour votre participation.

---

## AUTEUR

### PERIG PITROU

Ancien membre de la Casa de Velázquez, Perig Pitrou est anthropologue au CNRS au sein du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France. À l'EHESS, il anime avec Dimitri Karadimas le séminaire « Anthropologie de la vie et des représentations du vivant ». Il a dirigé le programme de recherche de la fondation Fyssen « Des êtres vivants et des artefacts » durant l'année 2013-2014. Il est maintenant co-directeur de la Pépinière Interdisciplinaire CNRS-PSL « Domestication et fabrication du vivant » (<https://domesticationetfabricationduvivant.wordpress.com/>) qui réunit des chercheurs des sciences de la nature et des sciences humaines et sociales afin de réfléchir à la question des frontières entre

le vivant et le non-vivant. Il est l'auteur d'une monographie intitulée *Le chemin et le champ : sacrifice et parcours rituel chez les Mixe de Oaxaca*, élaborée lors d'une enquête ethnographique de longue durée réalisée parmi des populations amérindiennes du Mexique et le coéditeur d'un ouvrage collectif, *La noción de vida en Mesoamérica*.  
[perig.pitrou [at] college-de-france.fr]